



camille_bardin
Galerie Laurent Godin

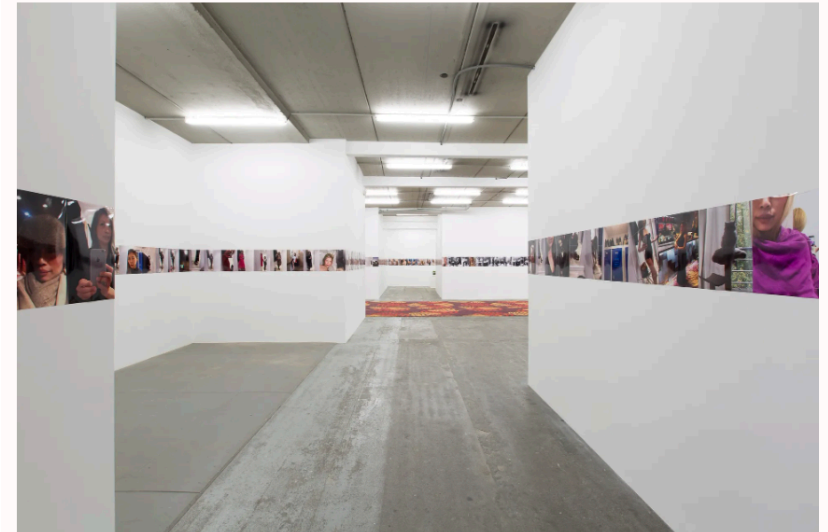


camille_bardin Je suis rentrée chez Laurent Godin sans attente particulière. Mais une fois le seuil de son espace franchi, impossible de faufler mon regard ailleurs que sur les photographies de Hsia Fei Chang. Plus d'une centaine de mètres d'autoportraits se déploient sur les murs de la galerie. Seul un mur laisse à une phrase l'espace d'être énoncée : « Les jeux sont faits. Rien ne va plus. » Mantra que l'artiste a inlassablement répété pendant deux ans, alors qu'elle était croupière dans un casino parisien. Chaque nuit, elle enfilait le costume de la femme fatale, travaillait jusqu'au petit matin avant de rentrer chez elle - à pieds - pour accompagner ses deux fils à l'école. Cette période elle la documente avec des selfies pris avant de quitter son domicile ou une fois dans les vestiaires de l'établissement. Parfois, l'objectif de son téléphone se pose sur un collègue avachi, son fils ou un détail croisé alors qu'elle rentrait.

Sous ses airs faussement naïfs, Hsia Fei Chang déploie des réflexions passionnantes sur le déterminisme social. Elle documente sa réalité de femme, de mère, d'immigrée taiwanaise habitant en France, d'artiste et de travailleuse. Elle explore les dynamiques de pouvoir pour mieux comprendre comment elles s'infiltrèrent dans les rapports humains, tordent nos corps et contraignent nos vies.

« Les jeux sont faits, rien ne va plus » exposition personnelle de [@hsiafeichang](#) à voir absolument à la [@laurentgodingalerie](#) jusqu'au 25 février.

Camille Bardin, Jeunes Critiques d'Art, 11 février 2023



Vue de l'exposition de Hsia-Fei Chang « Les jeux sont faits, rien ne va plus » à la Galerie Laurent Godin à Paris.
Photo : Yann Bohac

Hsia-Fei Chang : Les jeux sont faits, rien ne va plus

« Les jeux sont faits, rien ne va plus » raconte deux années de la vie d'une femme. Au cours de cette période, Hsia-Fei Chang a exercé le métier de croupière, donneuse de cartes dans un cercle de jeux près des Champs-Élysées. Elle en a tiré une très longue série de selfies pris le plus souvent dans l'entrée de son appartement, et quelques photos en noir et blanc de ses collègues consultant leurs smartphones entre deux pauses. L'ensemble de ces photos (343) tirées sur format A4 forme une frise d'une centaine de mètres qui court tout le long des murs de la galerie.

Plus ou moins au milieu, figurent un long tapis reproduisant celui du cercle de jeux, un chat angora taxidermisé, une fontaine d'appartement, et deux poufs pour regarder une vidéo dans laquelle défilent quelques-uns des selfies vus sur les murs, mais aussi des séquences filmées avec les deux jeunes fils, des anniversaires, des notes de shamisen et une rengaine courant tout au long du film, « *fais un vœu, où est mon époux ?* », qui pourrait bien être une clé. Deux autres vidéos dont une belle et simple tournée au Caire autour d'un tube fluorescent capricieux, contribuent à nourrir un climat sombre et désenchanté. Et ça prend, parce que Hsia Fei Chang use d'un style simple et direct pour nous faire entrer dans son rêve cabossé.

Patrick Javault, The Art Newspaper, 20 janvier 2023

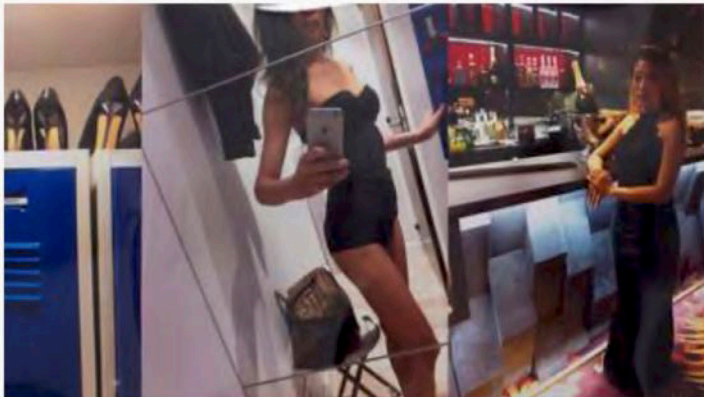


Expo

«Les jeux sont faits, rien ne va plus», Hsia-Fei Chang hausse le jeton

Article réservé aux abonnés

A la fois performance autobiographique et réflexion sur la fatalité, l'exposition déroule les coulisses de la vie monotone de l'artiste muée en croupière.



Hsia-Fei Chang a travaillé pendant deux ans, cinq soirs par semaine, au cercle de jeux Club Berri à Paris. (Yann Bohac/Galerie Laurent Godin)

par [Clémentine Mercier](#)

«Les jeux sont faits, rien ne va plus», Hsia-Fei Chang hausse le jeton

1 min • Clémentine Mercier

C'est toujours la même et une autre à la fois. Sur un long ruban qui coupe les cloisons à hauteur des yeux, 349 photographies d'une femme séduisante sont juxtaposées les unes à côté des autres. Ce sont des selfies pris à l'iPhone devant un miroir dans une pièce exigüe. Sur les photos, la femme aux traits asiatiques, très sexy, porte des tenues différentes, en robe du soir noire ou rouge, en talons hauts, en jupe courte de midinette et baskets, parfois en culotte, parfois blonde, parfois brune. Il s'agit de l'artiste Hsia-Fei Chang qui se change pour aller bosser. Formée pendant près de six mois au métier de croupière, Hsia-Fei Chang a travaillé pendant deux ans, cinq soirs par semaine, au cercle de jeux Club Berri à Paris. Au centre de l'expo, un néon reprend la phrase des croupiers devant la roulette : «Les jeux sont faits, rien ne va plus.» Mais, au fait, qu'est-ce qui ne va pas ?

En forme de fatalité, la grande frise de 100 mètres d'images, sorte de fil Instagram grand format, déroule les coulisses de la vie monotone de la professionnelle du jeu, dédiée au plaisir et à l'argent des autres. Certaines photographies révèlent la fatigue et même des détails crus de l'intimité. A la fois secrète et impudique, l'artiste distille des éléments pour que le visiteur s'attache à elle, s'émeuve de son destin, s'interroge aussi : qui est vraiment la mélancolique Hsia-Fei Chang ? Est-il possible d'être artiste, croupière, et mère de famille célibataire ? Un petit film montre le métro-boulot-dodo, ses deux enfants, de beaux garçons, et un mari absent : «Where is my husband ?» dit un chant plaintif sur des accords d'un instrument traditionnel asiatique.

Née à Taiwan, Hsia-Fei Chang a fait les Beaux-Arts de Bordeaux. Depuis, elle a fait de son corps l'outil central de ses performances autobiographiques. Elle a vendu ses sous-vêtements sales au Palais de Tokyo ou a demandé aux peintres de la place du Tertre de dessiner son portrait. Son chat – que l'on voit vivant dans le film – est empaillé dans l'expo. Hsia-Fei Chang est une Scheherazade moderne, une énigme et une artiste caméléon. Récemment, elle a suivi une formation de tatoueuse.

Hsia-Fei Chang, «Les jeux sont faits, rien ne va plus», galerie Laurent Godin, 75013 Paris. Jusqu'au 4 mars.